

LYCEEPAGES

« Médias, information et communication:
Enjeux et perspectives »



Médias

m é a a s

Le magazine des lycéens de l'Iroise

N°1

SOMMAIRE

◆ **Médias : histoire et enjeux**

La presse écrite et son histoire, p.2-4

Le financement des médias, p.5

Les images interdites de la Grande Guerre, p.5

Analyse d'une caricature de presse, p.5-7

Le pouvoir des médias, p.7-8

Liberté d'expression du journaliste, p.8-10

Journalistes et reporters d'aujourd'hui : les risques du métier, p.11-14

La culture de masse et les médias, p.15

Débuts et évolution de la radio libre, p.16

Médias publics et privés, p.16-18

Sauvetage du Nice-Matin, p.18

Les faits divers, p.18

Faits divers : de la réalité à la fiction, p.19-20

Nos impressions sur un film : *Night Call*, de Dan Gilroy, p.20-23

◆ **Sorties : rencontres de passionnés**

Découverte de la librairie Dialogues, p.23-25

A Dupuy de Lôme, rencontre avec des passionnés de littérature, p.25-27

Le Prince de Machiavel, p.27

Le festival *Longueur d'ondes*, p.27-29

Ce phénomène créé par l'irruption d'avancées technologiques ne cesse de s'amplifier et bouleverse l'économie des médias traditionnels comme la presse écrite, leur structure, leurs contenus mais aussi leurs modes d'organisation. Une refondation de la presse se met rapidement en place.

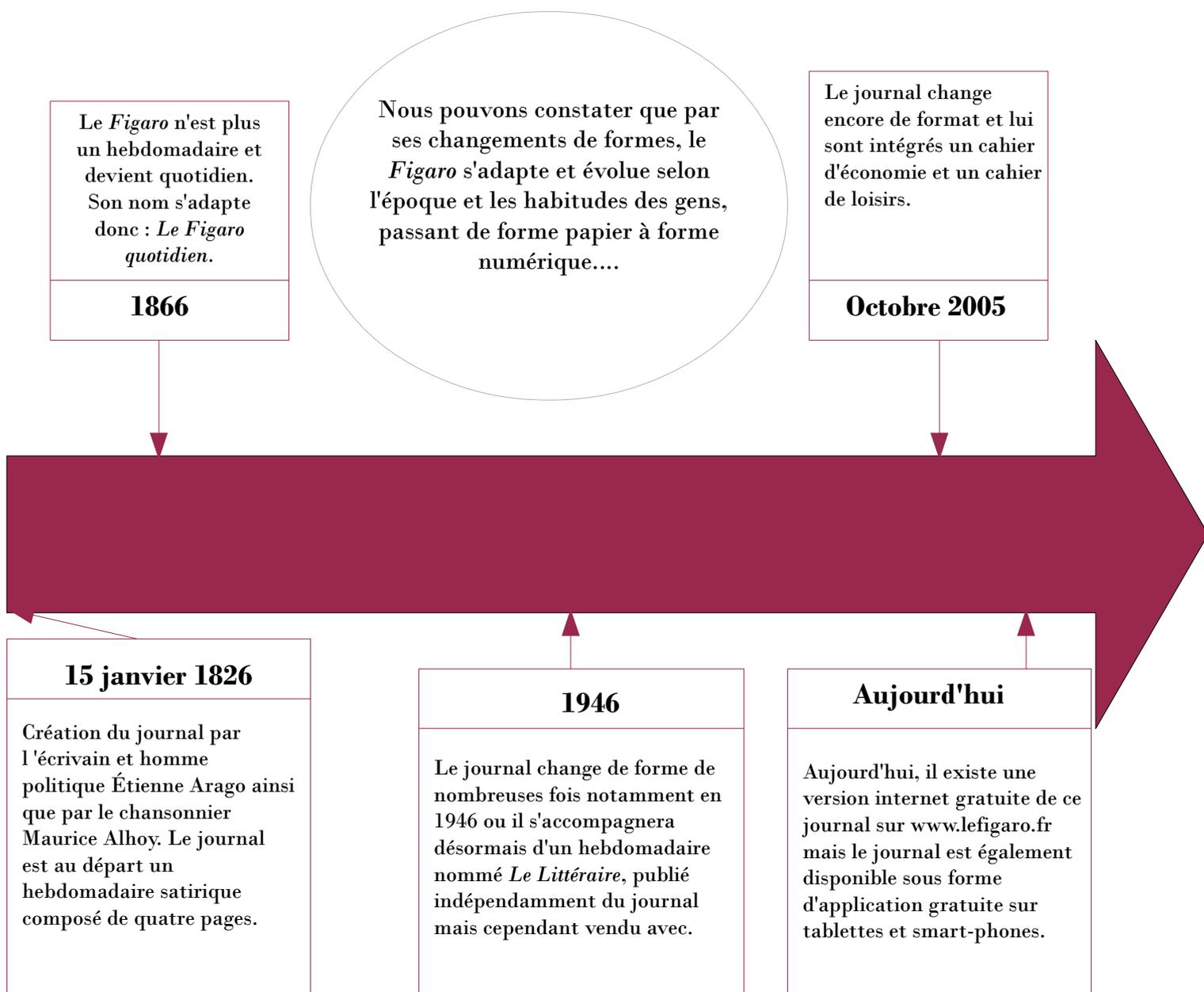
Nous allons prendre l'exemple du journal *Le Figaro*. Etant l'un des premiers périodiques français, il peut témoigner de l'avancée spectaculaire de la presse écrite.

Source:

<http://www.gralon.net/index.htm>

<http://www.cairn.info/>

L'évolution du *Figaro*



Le financement des médias

Les journalistes et leurs entreprises

Le journaliste exerce son travail dans une entreprise, sa mission principale est d'informer. Aujourd'hui l'entreprise privée est le modèle dominant. Plus les entreprises sont rentables, plus les journalistes sont indépendants dans leur travail, ce qui leur permet donc d'être plus libre dans le choix de leurs sujets.

Les journalistes bénéficient d'un statut particulier, il s'agit pour eux de défendre une notion d'intérêt public liée à l'information. Cependant, ils sont soumis aux impératifs économiques et commerciaux de leur entreprise comme l'audience, la vente et la rentabilité du journal.

La presse est collective alors que le métier de journaliste est individuel.

L'indépendance du journalisme

Le journalisme se veut libre et indépendant, ce qui a fait l'objet de combats contre le pouvoir politique pendant le XIXe siècle. Pendant la Révolution française jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, puis après celle-ci, le journalisme est indépendant: la liberté d'expression est respectée. Dès lors le journaliste a dû acquérir de nouvelles compétences dans son travail telles que prendre du recul sur les faits qu'il traite.

L'information doit s'imposer face à la version des faits des acteurs de l'actualité, comme par exemple lors de débats politiques, mais aussi face aux annonceurs -pour cela, certains journaux n'accueillent pas de publicité-, et face aux goûts du public, qui est friand de faits divers.

C'est l'indépendance du journalisme qui fait la qualité de l'information.

Audrey TESSIER, David RAMIREZ, Fiona PAGE

Les images interdites de la Grande Guerre

L'exposition portant ce titre s'est tenue à Paris en 2013, avec l'ambition de présenter des images de la Grande Guerre de manière inédite et originale, puisqu'elle dévoile des photographies qui n'ont pas été diffusées ni vues par les contemporains du conflit.

En effet, toutes les images présentées sont des images censurées pendant la guerre, ces images sont appelées les « images interdites », car elles seraient trop choquantes pour certaines personnes. La Section Photographique de l'Armée (S.P.A) est restée particulièrement vigilante quant à la diffusion de ces clichés.

Source: Caricatures & caricatures

Tanguy LE CORRE

Analyse d'une caricature de presse

Le Canard enchaîné

Dans *Le Canard enchaîné* n° 4912, on trouve à la page 3 un article sur la passation des pouvoirs de l'Otan à l'armée afghane. Le personnage à la droite de l'image, représentant de l'armée américaine (E.

U.), s'adresse au personnage de gauche, représentant l'armée afghane, en disant «...Maintenant tout ça est à toi!». Comme si pour les Américains il s'agissait d'une punition de quitter son pays pour partir loin de sa famille, pour se battre, pour des raisons qui ne regardent que l'État.

De plus, en arrière-plan, on aperçoit des nuages de fumée qui se dégagent d'une ville bombardée durant la guerre, mais aussi des explosions.

Le soldat afghan semble dépité d'obtenir ces pouvoirs.

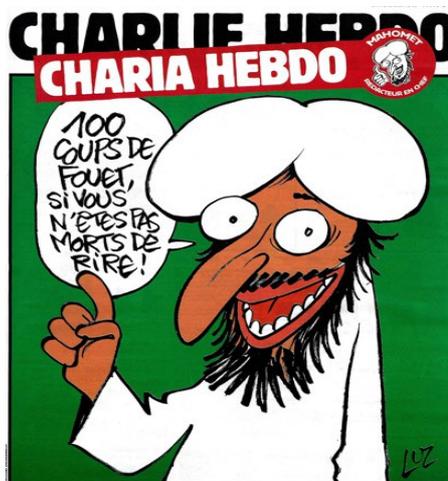
Tanguy LE CORRE & Maxime KERFOURN



Les caricatures de *Charlie Hebdo*

Charlie Hebdo est un journal quotidien connu pour ses nombreuses dessins satiriques. Ce magazine est connu pour ses images dérangeantes et provocantes, mais lors de la sortie du numéro du 19 septembre 2012, la publication de caricatures de Mahomet a particulièrement fait polémique. En effet, il y a eu plusieurs dessins qui ont été jugés comme dégradants, voire insultants.

C'est pourquoi, *Charlie Hebdo* a été attaqué en justice par l' UOIF (l'Union des Organisations Islamiques en France), car beaucoup de personnes se sentaient insultées via ces caricatures. Par la suite, une protection renforcée des bureaux de *Charlie Hebdo* a été effectuée par la police.



Les dessins les plus osés se trouvent en dernière page, dans la traditionnelle rubrique "Les couvertures

auxquelles vous avez échappé".

Par exemple, on peut voir sur une caricature le personnage de Mahomet prononçant une phrase de Brigitte Bardot dans le film *Le Mépris* « Et mes fesses? Tu les aimes mes fesses? », à côté de Jean-Luc Godard qui paraît consterné.

Bien que ces images aient fait polémique, *Charlie Hebdo* a été acquitté. *Charlie Hebdo* n'en était pas à sa première « polémique ». Dans le numéro du 8 février 2006, une image de Mahomet était aussi très provocatrice. Après la victoire des islamistes en Tunisie, *Charlie Hebdo* sort, le 2 novembre 2011, un numéro spécial intitulé *Charia Hebdo*. Mahomet, nommé pour l'occasion rédacteur en chef, y est une nouvelle fois caricaturé.

Un attentat terroriste a éclaté dans les locaux de *Charlie Hebdo* en 2015 le 07/01 à 11h30 à cause de ces caricatures. Les terroristes étaient des extrémistes musulmans, aussi appelés des « djihadistes ». Cet acte criminel a provoqué la mort de douze personnes dont Charb et Cabu, deux figures emblématiques de *Charlie Hebdo*. Beaucoup de manifestations ont eu lieu, en France et partout dans le monde, en l'honneur de la paix et de la liberté d'expression. C'est une date historique car cet attentat a prouvé que la liberté d'expression n'a pas été respectée, cet acte barbare a choqué le monde entier.

Ainsi, les médias peuvent provoquer des réactions violentes, comme nous le montre cet événement.

Le pouvoir des médias

Les médias ont le pouvoir de modifier ou d'accentuer l'opinion des personnes, que ce soit d'un point de vue positif ou négatif.

Le génocide rwandais

Entre avril et juillet 1994, pendant une centaine de jours, environ un million de Rwandais ont été assassinés. L'essentiel des victimes appartenaient à la minorité tutsie, et les auteurs de cette extermination massive étaient des Hutus aux idées extrémistes (communauté majoritaire au pouvoir au Rwanda depuis 1962). Plusieurs milliers de Hutus modérés n'adhéraient pas à l'idéologie raciste de leurs dirigeants et ont aussi trouvé la mort dans ce massacre. Cette année le Rwanda commémore le vingtième anniversaire de cette tuerie.

La Radio Télévision des Mille Collines (ou RTMC) est une station de radio rwandaise créée par des proches du Président et qui joua un rôle décisif dans de la propagande d'idées racistes à l'encontre de la minorité tutsie.

Au début de son activité, RTLTM était seulement une radio populaire, en particulier auprès des jeunes, jouant subtilement des tensions entre les Hutus et les Tutsis, diffusant des satires ainsi que de la musique. De nombreux observateurs étrangers, de retour du Rwanda à la fin du génocide, ont rapporté avoir vu des Hutus fuir l'avancée du Front Patriotique Rwandais (ou FPR), un groupe de rebelles tutsis, avec comme seul bagage un poste de radio allumé constamment. Ce n'est que lorsque les tueries ont débuté que des incitations nettes au génocide, à la violence se firent entendre, telles que « Tuez tous les cafards ». « Cancrelats » ou encore « cafards » sont les mots les plus employés pour désigner les Tutsis par les Hutus extrémistes. La Radio des Mille Collines nous montre l'importance des médias et de leur diffusion dans ce genre de contexte. Cette radio est ainsi devenue un symbole du génocide et de la propagande.

L'affaire du Watergate

C'est le 17 juin 1972 que le scandale du Watergate commence, lorsque des faux plombiers en contact avec des hommes du Président Richard Nixon sont repérés plaçant des micros au siège du Parti Démocrate. Au moment des faits, l'affaire n'est pas prise au sérieux faute de preuve. Nixon nie avoir ordonné la pose des écoutes et qualifie ces actes de « cambriolage de troisième catégorie ». Lors d'un enregistrement d'une conversation avec ses conseillers, on l'entend vociférer « ...qui a eu une idée pareille ?! » Mais discrètement, il a ordonné à son entourage de couvrir le scandale. Il espère que l'orage passera et est finalement réélu avec plus 60 % des voix! Mais les faux plombiers vont être suivis sans répit par deux reporters d'investigation du *Washington Post*, Bob Woodward et Carl Bernstein, qui feront finalement tomber l'administration Nixon à la force de leur plume. S'ils ne démontreront jamais que Nixon avait commandité l'intrusion au Watergate, les reporters découvrent peu à peu avec stupéfaction une présidence qui a menti sans vergogne, payé des valises de dollars pour faire taire ses sbires les plus encombrants et créé un vaste «système de corruption politique», utilisant les leviers de l'État pour espionner et compromettre illégalement ses adversaires. «Les choses ont commencé bien avant juin 1972, le Watergate cachait une présidence criminelle», dit Carl Bernstein. La pression médiatique finira par mener à la création d'une commission d'enquête spéciale au Congrès.

Toutefois, le pays n'aurait pas cru à ce qui se passait s'il n'y avait eu «des fameux enregistrements» Nixon, affirment les témoins quarante ans plus tard. En novembre 1973, un collaborateur du président avoue que ce dernier fait enregistrer toutes ses conversations, dans le but de faire œuvre d'historien dans l'avenir. Il a fait installer des microphones dans ses bureaux et même dans les chandeliers! Mais cette «bonne intention» va se retourner contre lui, car le procureur spécial Jaworski en charge de l'enquête exige la remise des bandes. Nixon refuse net, suscitant une bataille homérique qui sera finalement tranchée par la Cour Suprême. Celle-ci ordonne la divulgation des précieux enregistrements le 24 juillet 1974, menant à la publication de trois cassettes le 5 août. C'est le coup de grâce pour Nixon. Les élus, puis le pays, découvrent avec dégoût les cuisines nauséabondes du pouvoir nixonien, son obsession des Juifs «qui contrôlent tout», ses mensonges, ses bouffées de haine contre l'élite démocrate et la presse, ainsi que son langage semé d'obscénités.

Jenovefa ROSMORDUC, Yldiz TUNC, Maëlys PLANCOT, Lauriane QUINAOU

Liberté d'expression du journaliste

Aujourd'hui , on constate que de plus en plus de journalistes sont harcelés après avoir divulgué des informations , ou assignés en justice sur des accusations superficielles. On est donc amené à se poser la question : le journaliste d'aujourd'hui peut-il tout écrire ? Est-il à l'abri des menaces, des harcèlements ?

Profession journaliste

La principale mission du journaliste consiste à informer la population des événements qui se produisent dans le monde. Aujourd'hui on compte plus 35 000 journalistes en France .

Journalistes : des cibles

Quelques exemples de procès

L'affaire Ghesquière



Le lieutenant-colonel Jacque Fouquereau, ancien responsable presse de l'armée à Kaboul, résidant à Douai, accuse Hervé Ghesquière, ancien otage en Afghanistan et journaliste dans un hebdomadaire qui fait partie du groupe *La Voix du Nord*. Il estime que le journaliste n'a pas mené une enquête sérieuse et qu'il a tenu des propos extrêmement graves.

En effet, dans un livre paru à la mi-septembre 2012, Hervé Ghesquière met en cause l'armée française, et surtout son responsable presse en Afghanistan, coupable, selon lui d'avoir " intoxiqué " l'Élysée et le gouvernement en leur affirmant que certains journalistes cherchaient " à tout prix à rencontrer des talibans ", ce qui avait causé leur perte.

Selon Hervé Ghesquière, le terme de « lâche » qu'il a employé et qui fait l'objet de la plainte du lieutenant-colonel Fouquereau, qualifie le fait de ne pas avoir répondu aux lettres et aux SMS qu'il a envoyés au colonel pour le rencontrer et faire la lumière sur l'origine de la polémique. Suite à ce quiproquo, le journaliste a été condamné à payer 2 000 euros et le directeur des *Echos* du Touquet 4 000 euros.



L'affaire Checcaglini

Dans *Bienvenue au Front*, Claire Checcaglini, qui avait pris une fausse identité pour entrer au Front National à Paris en 2011, fait le récit de son expérience au sein du parti d'extrême-droite. La présidente du FN, Marine Le Pen, avait alors déposé plainte. Claire Checcaglini rapportait en effet dans son témoignage une conversation de la présidente du FN avec un cadre, qui lui même rapportait des propos de Marine Le Pen sur l'islam.

« Si je caresse l'islam dans le sens du poil de temps en temps, ce n'est pas pour eux, c'est pour les Français, qui croient encore, ces cons-là que l'islam est une religion. »

« Si je dis que l'islam n'est pas fréquentable, que c'est la pire des choses, ils me traiteront de raciste et ne voteront pas pour moi. »

Pour finir, un premier procès a été gagné par la journaliste, mais une autre plainte a été déposée pour escroquerie .



La presse censurée

Il existe beaucoup d'autres procès menés contre des journalistes, on peut donc dire que les journalistes sont bien des "cibles", il y a tant de censure dans le monde que s'exprimer revient parfois à signer son arrêt de mort. Aujourd'hui, la profession de journaliste conduit souvent à prendre de grands risques.



La protection des journaliste : un débat

Le Conseil des Droits de l'Homme a réaffirmé l'importance de la liberté d'opinion et d'expression, de la protection des journalistes, et a mis l'accent sur le manque de volonté politique et l'impunité dont bénéficient les agresseurs des journalistes, la nécessité d'adapter les dispositifs législatifs locaux afin de mieux protéger la liberté de l'information et de mettre en place des mécanismes d'urgence de protection des journalistes. Le manque de collaboration de nombreux états avec les associations de journalistes, la chasse aux blogueurs dans de nombreux pays ont aussi été dénoncés, car les journalistes sont devenus à cette heure des cibles privilégiées des ennemis de la liberté.

Malgré la crainte parfois liée à la publication d'une information, plusieurs intervenants se battent aujourd'hui pour que cette crainte n'ait plus lieu d'être .



Journalistes et reporters aujourd'hui : les risques du métier en fonction de l'époque et des pays.

Les pays à risques

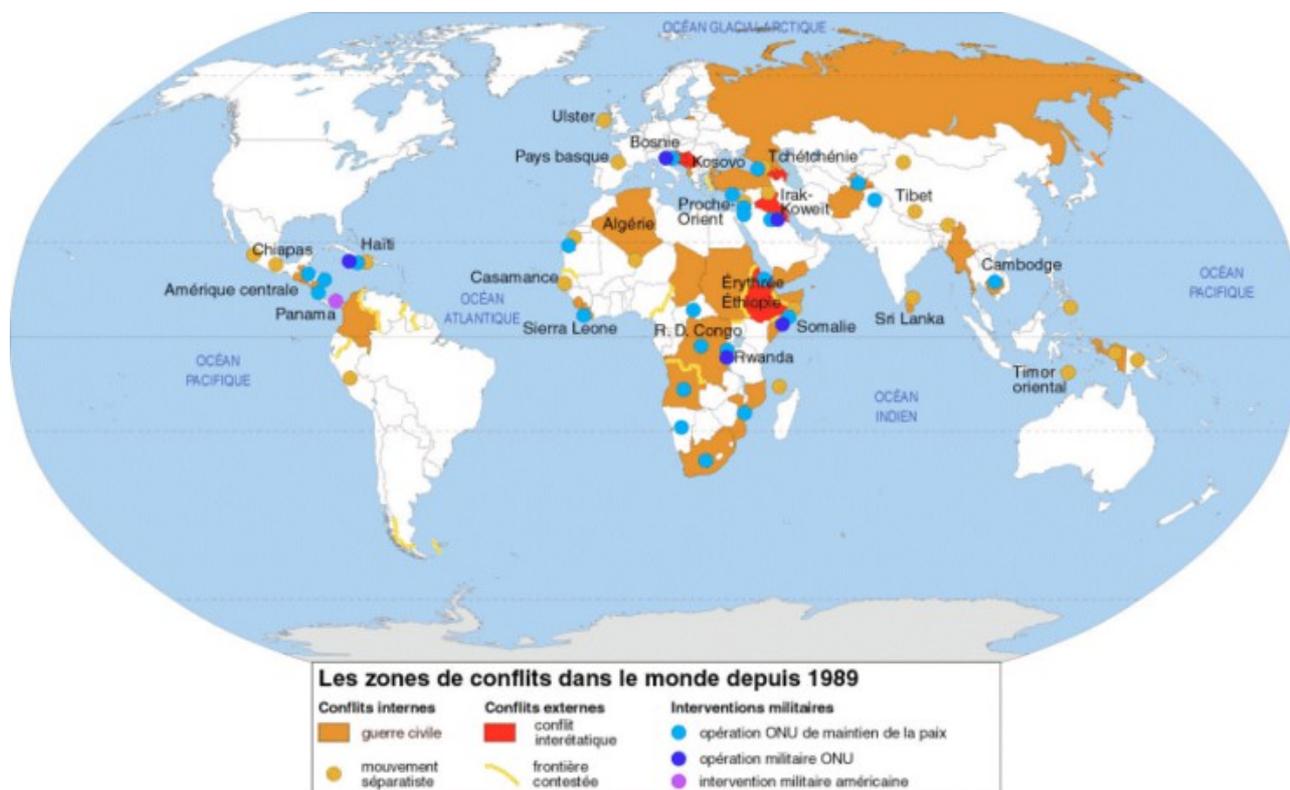
2014 fut une année lourde en conflits politiques et militaires dans le monde, certains de ces conflits existent même depuis plusieurs dizaines d'années.

Prenons l'exemple du conflit israélo-palestinien qui a beaucoup fait parler de lui, l'origine de ce conflit date de 1948, date de la création de l'état d'Israël, et concerne principalement les différences de religions et de territoire entre ces deux pays. En effet les habitants d'Israël sont majoritairement de religion juive et la Palestine est musulmane. Les conséquences de cette mésentente sont dramatiques : 22 000 morts à cause de bombardements désastreux que les journalistes doivent vivre, comme les civils.

Globalement la majeure partie des conflits se situent au Proche et Moyen Orient et en Asie du Sud. La France ne s'est engagée militairement qu'en Afrique, où les combats sont particulièrement violents et où un autre risque est de plus en plus présent, celui du terrorisme. De nombreux journalistes et touristes en ont été victimes, et se sont fait enlevés puis, pour certains, torturés ou tués par des groupes terroristes.

Le risque est donc constant et de plus en plus présent dans ces régions du monde pour plusieurs raisons : les bombardements, les conflits civils, politiques et religieux, et enfin le terrorisme grandissant. Les journalistes et reporters peuvent donc à tout moment perdre la vie pour tenter d'obtenir des informations en étant sur le terrain, à cause de la menace imprévisible des attentats qui s'ajoute aux risques « classiques » du métier.

Ci-dessous l'évolution des conflits dans le monde dans le temps.



Assistancescolaire.com

Les moyens de protection pour les journalistes et reporters

Mais alors comment un journaliste-reporter peut-il se protéger face à ces menaces ? Physiquement, il existe des gilets pare-balles mis à disposition par le ministère de la Défense avec une inscription « PRESS » à l'avant et à l'arrière, et également des casques de protection.



Des balises de détresse personnelle sont également fournies, en plus d'un téléphone satellite ou GSM lorsque que les lieux de missions n'ont pas une bonne transmission.

Des stages sont également proposés aux reporters pour se défendre, connaître les lieux de mission, les méthodes, les armes et les pratiques des ennemis sur le terrain, obtenir des conseils en cas de problème, dans le but de limiter au maximum les risques.

Une résolution de protection a également été publiée par le conseil de sécurité des Nations Unies, visant à protéger les journalistes dans les lieux à risque, cette charte a été ouverte à l'initiative de Reporters Sans Frontières, et signée en 2003, après un nombre important de morts en Irak. Les journalistes, considérés comme des civils, ont donc le droit à une protection militaire depuis leur adhésion à cette charte en 2006.

Des blessures « psychologiques » peuvent également apparaître après des missions difficiles, quand les journalistes ont assisté à des scènes pouvant causer un certain traumatisme. Des cellules psychologiques sont donc mises en place pour soigner ces blessures d'un autre genre.

Enfin, une assurance existe également depuis 2002 pour les journalistes et reporters se déplaçant dans une région à risque. Cette assurance est disponible uniquement par adhésion à Reporters Sans Frontières, l'association qui l'a mise en place. Cette assurance propose trois formules qui varient en fonction du temps passé en mission, des risques et du nombre de missions dans l'année.

Les risques sont donc réduits au maximum pour la sécurité des journalistes et reporters, mais restent néanmoins présents et il n'est pas rare que des blessures ou des catastrophes arrivent.

Témoignages de reporters pris en otage lors d'une mission à risques

Didier François, Edouard Elias, Nicolas Hénin et Pierre Torrès ont fait l'expérience de ces risques et se sont retrouvés, lors d'une mission en Syrie, pris en otages par des djihadistes, un groupe de terroristes islamiques. Leur calvaire aura duré près d'un an, et ils n'ont été libérés que le 18 avril 2014.



Didier François, grand reporter à Europe 1, et Edouard Elias, photographe indépendant missionné par la radio, avaient été interceptés le 6 juin 2013 à Alep. Nicolas Hénin et Pierre Torres, journalistes indépendants, avaient quant à eux été enlevés le 22 juin à Raqqa. Tous ont vécu dans des conditions parfois très difficiles.

« On nous a mis une arme sur la tempe dans le but de faire pression sur nous », affirme Didier François qui connaissait bien ce type de prises d'otages. Les quatre journalistes ont été privés d'eau et de nourriture pendant quatre jours pour les démoraliser dès le début, menottés et enfermés dans des caves avec des barreaux et des portes en fer, ils ont connu de longs mois d'errance dans différents lieux de détention. Nicolas Hénin avait tenté de s'échapper, mais a vite été rattrapé par ses ravisseurs, néanmoins, les otages n'ont « jamais perdu espoir », affirmaient-ils après leur libération.

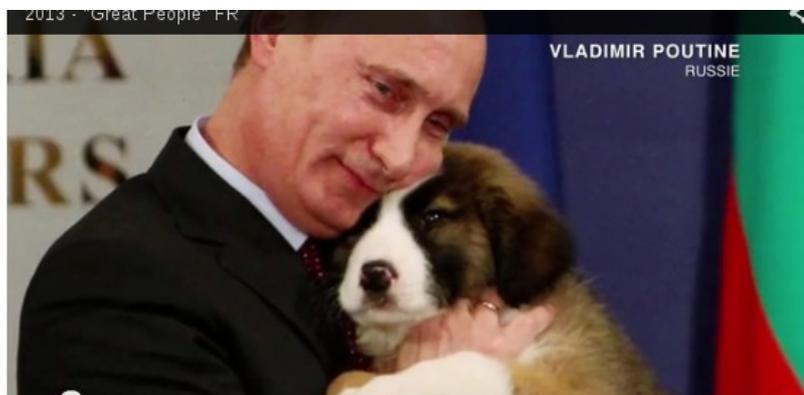
Prendre des risques est-il nécessaire pour bien informer ?

Même si une présence militaire accompagne certains journalistes, il n'est pas rare que les risques restent élevés et n'apportent finalement pas d'informations. Cela a été le cas pour Stéphane Taponier et Hervé Ghesquière, reporters pour France 3, qui se sont retrouvés pris en otage pour avoir pris des risques jugés « inutiles ». Mais si certains risques n'étaient pas été pris par les journalistes, quelle opinion aurions-nous sur certains faits ? Le conflit israélo-palestinien nous apparaîtrait peut-être comme un simple conflit politique sans aucune victime ?



radio-canada.ca

Certains hommes politiques seraient peut-être perçus différemment ?



Aurions-nous eu conscience de la situation de certains pays et des atrocités qui se passent dans le monde ?



Campagne publicitaire pour Reporters Sans frontières

Les journalistes et reporter nous permettent d'être reliés au reste du monde et de réaliser que nous ne sommes pas seuls. Ils informent également sur les risques et préviennent même, grâce à certaines informations, des catastrophes qui pourraient se produire. Être journaliste, c'est avant tout faire perdurer la liberté d'expression au profit de l'information de la population.

Même si les risques des métiers de reporter et journaliste sont fortement présents sur le terrain au Moyen Orient ou en Asie, ils existent également en France dans le milieu de la presse écrite. Huit personnes de la rédaction du journal satirique Charlie Hebdo en ont fait les frais le matin du 7 janvier 2015 à Paris, nous rappelant que la liberté d'expression et d'information n'est malheureusement pas perçue et acceptée de la même façon par tout le monde, et a, dans des cas extrêmes et malheureusement trop fréquents, des conséquences tragiques.



Marion CHAPEL et Iris DEBON

La culture de masse et les médias

La culture de masse

Ensemble de produits culturels diffusés par les moyens de communication de masse (presse, radio, cinéma, radio, télévision).

Les médias

Moyens de diffusion de l'information, tels que la radio, la télévision, le livre, la publicité, la presse, etc...

Dès le début du XXe siècle, on entend beaucoup parler des médias et de la culture de masse diffusée par différents moyens de communication, tels que la presse, la radio, le livre, la publicité, l'affiche, le cinéma, la télévision. La culture de masse s'adresse à un public extrêmement nombreux par ces différents moyens de communication.

Cependant à partir de 1930, la communication est apparue comme un problème social. Jusque-là, seul le rôle de la presse écrite est important comme moyen d'information, et le sujet de la presse écrite est principalement l'information politique. Mais au fil du temps, jusqu'à la fin XXe siècle et le début du XXIe siècle, le cinéma se développe, de nouvelles formules médiatiques sont proposées, telles que la radio, la télévision, les magazines, l'Internet, fondées sur la recherche de nouvelles informations.

Les domaines attachés à ces moyens de communication vont de l'information à la propagande politique, la publicité, en passant par l'éducation.

Le fonctionnement des médias

Dans un premier temps, les médias de masse se caractérisent par une logique «push», c'est-à-dire que l'information est poussée par un émetteur vers des destinataires.

Aujourd'hui, les médias sont capables de faire passer des messages à grande échelle, à travers la télévision, la vidéo, l'Internet, les magazines, les e-mails, etc...

Les caractéristiques de la culture de masse

La culture de masse semble épanouir son public grâce aux informations qu'elle véhicule, le public paraît satisfait de recevoir des informations nouvelles et par différents moyens. Aujourd'hui le public trouve d'ailleurs qu'il est mieux informé. Néanmoins certaines critiques reviennent régulièrement qui dénoncent les ravages d'une culture jugée abêtissante, pernicieuse et dangereuse pour l'ordre social. Au XXe siècle, tout un mouvement exprime ses inquiétudes face aux capacités de diffusion des nouveaux médias.

Aujourd'hui la plupart des médias sont impliqués dans le domaine de la culture de masse, notamment la télévision qui propose sans cesse de nouvelles chaînes, de nouvelles émissions telles que les jeux, les émissions de télé-réalité, les émissions sportives, les séries...

Les médias qui diffusent de la culture de masse se modernisent donc sans cesse et exercent une influence croissante sur le public.

Hakima MOSTEFA et Sophie STEHLY

Débuts et évolution de la radio libre

Les radios libres sont arrivées en Europe dans les années 1970, premièrement *Radio Caroline* en Grande-Bretagne, qui a attiré 10 millions d'auditeurs en moins de trois semaines d'émission. Pour la première fois on peut entendre 100% des musiques populaires sur les ondes. Au départ illégales, ces radios furent appelées «radio-pirate». Elles furent légalisées en France en 1981 grâce à l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République Française.

Aujourd'hui, les radios libres sont les stations de radio FM indépendantes. Il existe deux types de radios libres: les radios associatives et les radios commerciales. Ce sont les radios commerciales qui sont les plus présentes en France de nos jours.

A Brest, il y a plusieurs radios libres qui sont émises, les plus connues sont *Radio U*, *Fréquence Mutine* et *Radio Neptune*.

La radio a joué rôle décisif dans l'histoire. Durant la 2nd Guerre Mondiale, elle a été d'une aide primordiale en diffusant de nombreuses informations aux civils, notamment avec *Radio Londres* qui les informait sur l'avancée de la guerre en Europe. Les radios étrangères ne présentaient pas toutes les mêmes informations de la même façon, chacune les arrangeaient pour les tourner en sa faveur en contredisant les radios ennemies. C'est ce que l'on appelait «la guerre des ondes». Un célèbre slogan appelait les Français à se méfier *Radio Paris* par un slogan devenu célèbre: « Radio-Paris ment, radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand! ».

En 1940, la *BBC* ouvre ses ondes aux premiers résistants qui ont fui l'occupation allemande. *Radio Londres* est née et va devenir le rendez-vous quotidien des Français pendant quatre ans avec l'émission *Les Français parlent aux Français*. C'est d'ailleurs dans ses studios que le Général De Gaulle va émettre le fameux appel du 18 juin qui va jouer un rôle majeur dans la guerre en encourageant les débuts de la Résistance.

De nos jours, la radio libre fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Certains films ont été tirés de cette évolution, comme *Good Morning England* de Richard Curtis, sorti en 2009. Dans ce film est montrée la difficulté de créer une radio libre associative à une époque où cela est encore interdit. La plupart des radios émises sur les ondes de nos jours sont commerciales, elles existent entre autre grâce aux publicités. C'est d'ailleurs avec 6 900 000 auditeurs que la radio libre commerciale *NRJ* se place en tête du classement des audiences radio, suivie de *RTL* avec 5 679 000 auditeurs puis de *France Inter*, *Europe1*, *RMC*...

Aujourd'hui en France, grâce aux radios libres, une multitude de radios sont à notre disposition afin de pouvoir écouter ce qui nous plaît.

ROCABOY Romane, RICHARD Alice

Médias publics et privés

Définition

Le terme « média » désigne tout moyen de diffusion :

- naturel (langage, écriture, affiche).
- technique (radio, télévision, cinéma, internet).

Un média permet la communication, soit de façon unilatérale soit de façon multi-latérale pour un échange d'informations.

Les différents médias

Les médias publics puisent à même le Trésor public pour présenter une programmation qui est dans l'intérêt de la population en général. Aucun parti politique, pas même le parti au pouvoir, ne peut décider des programmes autorisés.

Les médias nationaux appartiennent à l'État et utilisent l'argent du Trésor public. Ils sont contrôlés par l'État.

Les médias du gouvernement sont la propriété du parti au pouvoir et utilisent l'argent du Trésor public. Ils sont contrôlés par le parti au pouvoir (censure et propagande).

Financement des Médias

Le financement des médias nationaux ou des médias d'État peut provenir de l'une des trois principales sources suivantes :

- frais d'abonnement payés par le public.
- ressources budgétaires du gouvernement.
- publicité payée les entreprises.



La télévision : chaînes publiques et privées

- Publiques : elles appartiennent à l'Etat. Exemples : France2, France3, France Ô, etc...
- Privées : elles ont un propriétaire privé. Exemples : Canal +, TF1, Gulli, etc...



La radio

La radio libre est née dans l'illégalité et la clandestinité.

Il y a deux type de radios : -la radio d'Etat, qui peut mettre en œuvre censure et propagande idéologique.
-les radios libres.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les chefs d'État profitaient de diriger les médias pour diffuser leurs idées politiques et idéologiques.

Pour conclure, les médias sont libres aujourd'hui en France. C'est-à-dire que l'État ne les dirige plus. Les chaînes privées offrent une plus grande diversité quant aux choix des programmes proposés, même si certaines chaînes sont payantes, comme Canal +. Nous pensons que les chaînes publiques sont

plus généralistes, elles diversifient leurs programmes selon le moment de la journée (matin : dessins animés, après-midi : jeux télévisés, et soir : films), néanmoins, elles ne proposent pas de programmes spécifiques pour les jeunes entre 11 et 16 ans, qui peuvent trouver des programmes qui les intéressent -clips, séries...- sur des chaînes spécialisées.

Nina MARC, Laura MOSSER, Estelle SEHEDIC

Sauvetage du *Nice-Matin*

Nice-Matin est un groupe de journaux sauvés par ces salariés durant l'année 2014.

En 2013, le groupe des journaux *Nice-Matin* a eu des problèmes financiers avec une perte de 12 millions d'euros. Ils ont été placés en redressement judiciaire. Pour limiter les licenciements, il y eut une proposition de rachat du journal. Les salariés ont alors créé un projet au tribunal de commerce de Nice sous forme de SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif). Ils ont aussi fait un appel aux dons en août 2014 sur la plate forme Ulul, et recherché des partenaires financiers. Le groupe *Nice-matin* comptait 1110 salariés. Le tribunal de commerce a accepté l'offre et leur a remis l'entreprise le 1^{er} Décembre. Depuis, il y a eu 159 départs volontaires, dont celui de 37 journalistes, et une restructuration des services. Ce projet a permis de sauver plusieurs emplois et de créer des liens forts entre les salariés.

Les faits divers

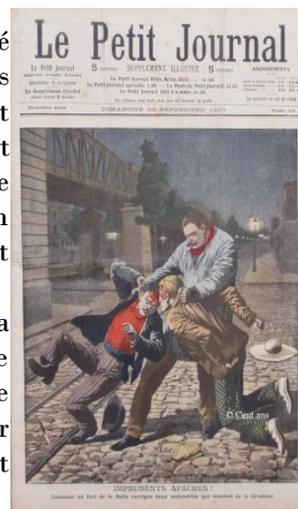
Un fait divers est souvent un événement tragique qui attire l'attention parce qu'il frappe sans prévenir et souvent des personnes ordinaires. On dit ainsi que les accidents, les viols, les disparitions, les meurtres, les catastrophes sont des « faits divers ». Dans certains journaux, ils sont classés dans la rubrique des « faits divers », dans d'autres, ils figurent sur la première page, à la une. Ce type d'information prend beaucoup de place dans les médias.

Plusieurs facteurs contribuent à attirer le lecteur. Ainsi, la proximité géographique aura tendance à affecter le lecteur car il est normal qu'on soit plus touché par un événement qui arrive près de chez soi. La proximité temporelle est aussi un facteur qui attire l'attention du lecteur : quand l'information vient d'arriver, elle nous paraît plus intéressante. Mais le lecteur a aussi tendance à être plus affecté si l'événement est rare, par exemple s'il s'agit d'un tsunami ou d'un attentat. Par ailleurs, plus le lecteur est proche des victimes sociologiquement (âge, profession...), plus l'effet de choc est important.

Les faits divers ont inventé la presse. Dès le début de l'imprimerie, on y a tout de suite vu l'apparition de faits divers, car les lecteurs aiment lire ce type d'histoires. En effet, l'irruption de l'extraordinaire dans la vie ordinaire intéresse le lecteur curieux. Par exemple, lors des meurtres commis à Nantes par Xavier Dupont de Ligonnès, les médias ont suivi cette histoire de très près, et relatent toutes les informations sur cette affaire au lecteur.

Les faits divers ont même inspiré la littérature et le cinéma. Ils alimentent le suspense. Par exemple, pour écrire *Madame Bovary*, Flaubert s'est inspiré du suicide d'une femme, événement tragique relaté dans les journaux de l'époque, comme *Le Petit journal*.

Finalement ce que nous reprochons aux faits divers, c'est le voyeurisme qu'ils peuvent nourrir chez le public et leur inutilité en termes d'information réelle. Ce genre journalistique doit donc trouver un équilibre entre le risque de voyeurisme et le lien social qu'il permet de maintenir en nous faisant éprouver de la compassion pour les victimes.



Steven PALLUEL et Pablo PASQUETTE

Fait divers: de la réalité à la fiction



Tout d'abord un fait divers est un événement sans portée générale qui appartient au quotidien. Il touche à des sujets comme les crimes, meurtres, disparitions, accidents... Il traite souvent de faits violents et cruels. Nous avons choisi d'étudier un film d'André Techiné, sorti en 2009, qui s'inspire de la pièce de théâtre de Jean-Marie Besset, *RER*. *La Fille de RER* traite d'un fait divers, une fausse agression: le 9 juillet 2004, une jeune fille, Marie-Léonie Leblanc, déclare à la police, avoir été victime d'une brutale agression antisémite de la part un groupe d'hommes noirs et maghrébins, qui l'auraient blessée au visage et lui aurait coupé les cheveux, auraient lacéré ses vêtements au couteau et dessiné des croix gammées sur son ventre, cela sur la ligne D du RER. Cette agression choque les français et même le Président exprime son effroi. On découvre ensuite le mensonge de la jeune femme, qui indigné la communauté juive, mais également la France entière, outrée par cette affabulation.

La fille du RER est un film en deux actes. Au début du film, partie appelée « Les Circonstances », la fiction et la réalité se mélangent. On raconte la vie de Jeanne avant son mensonge : sa vie calme en banlieue parisienne, sa rencontre et son histoire d'amour avec Frank, dealer, sportif et fan de lutte. Dans cette première partie, on découvre la fragilité de la jeune femme qui se laisse emporter dans des combines qui tournent mal. Le scénariste met l'accent sur la vie d'une jeune femme à laquelle les spectateurs peuvent s'identifier. Elle aborde des sujets de la vie de tous les jours : l'amour, le chômage, la maturité et la peur de grandir. Cette première partie est quasiment entièrement fictionnelle.

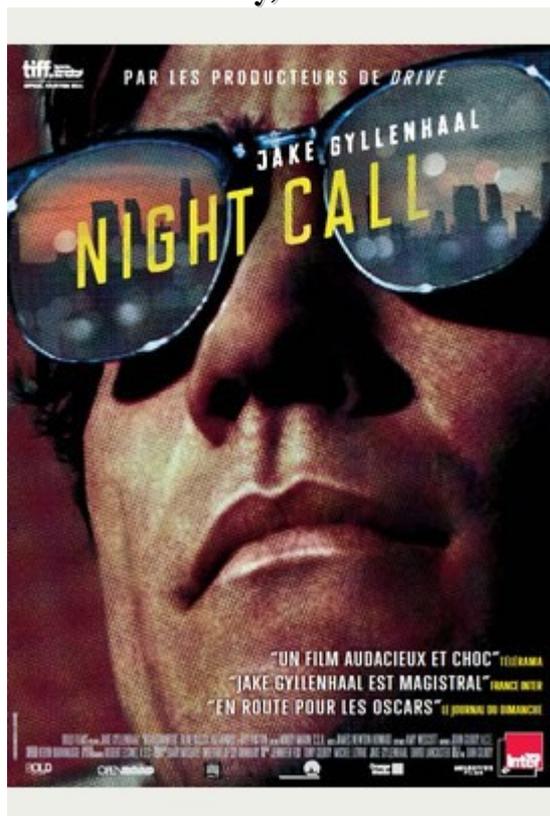


Dans la deuxième partie, appelée « Les Conséquences », la jeune mythomane est remplie de contradictions et de tourments qui dépassent l'échelle du simple drame personnel. Elle rompt avec son compagnon... Les faits réels sont légèrement modifiés : la véritable adresse de la jeune femme se trouvait dans le 16^{ème} arrondissement, alors que dans le film le personnage affirme que ses « agresseurs » ont

trouvé la carte de visite d'un avocat juif dans sa poche. Comme le titre l'indique, la fille du RER se concentre sur son personnage principal et saisit le moment du basculement.

Ce film est un savant mélange de réalité et de fiction qui nous montre une autre facette du fait divers. Le fait d'introduire le fait divers en évoquant d'abord la vie de la jeune femme permet de s'identifier à Jeanne. On éprouve de la compassion pour cette jeune fille brisée.

Nos impressions sur un film ***Night Call* de Dan Gilroy, sorti en novembre 2014**



Le personnage principal



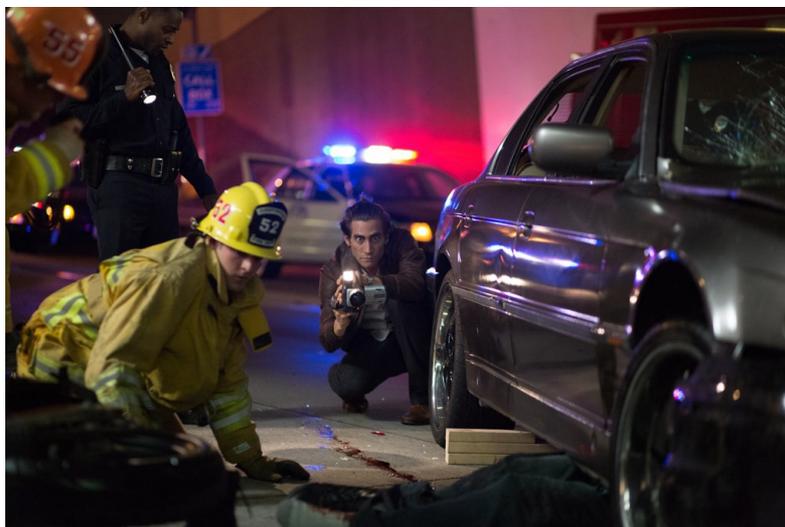
Lou, le personnage principal, va repousser les limites pour filmer afin d'avoir de plus en plus d'argent, il prend de plus en plus de risques. Lou Bloom est un personnage intelligent, diabolique mais aussi manipulateur qui donne froid dans le dos à certains moments. Ses raisonnements font froid dans le dos. Lou est prêt à tout pour saisir le scoop ultime et le plus sanglant. Véritable asocial, l'homme du début du film, un peu dérangé, certes, mais qui pouvait encore être attachant, se transforme bien vite en une sorte de psychopathe.

Quand le personnage principal parvient enfin à exercer le métier de journaliste, quand il filme des

scènes choquantes, effrayantes, il va beaucoup trop loin, il enfreint les règles. Le personnage n'arrive plus à maîtriser ses pulsions.

Le jeu d'acteur est excellent puisque le personnage principal garde son sang-froid en toute circonstance et ne laisse transparaître aucune émotion.

L'histoire



Lou Bloom interprété par Jake Gyllenhaal, est un délinquant sans emploi de Los Angeles qui traîne sur les scènes d'accidents et qui commence à intéresser au métier de journaliste. Un jour en effet, Lou va assister à une scène d'accident qui lui donnera l'idée de sa future occupation : filmer des images chocs puis les vendre aux médias. Il apprend par lui-même ce métier en se procurant tous les codes radio de la police, et en s'achetant une caméra afin de débiter. Tous les soirs il reste dans sa voiture à attendre le moindre signal qui annonce un accident ou une agression. Il se rend sur les scènes de crime, d'accident de la route... Afin de se procurer les images les plus sanglantes, il se montre sans scrupule, jusqu'à aller filmer à quelques centimètres des cadavres. Quand il devient plus performant, il décide de vendre ses images à une chaîne de télévision locale de Los Angeles, qui a des difficultés à garder son audience. Par la suite il décide d'embaucher Rick, un jeune à la recherche d'un travail Rick devient alors son assistant et va le suivre dans ses virées les plus dangereuses. Lou Bloom commence à s'investir d'avantage dans son métier pour lequel il s'est formé seul, il est prêt à repousser toutes ses limites afin d'avoir les images chocs qui vont être ensuite diffusées sur la chaîne de Nina, directrice de l'information. Le scénario est poignant et les rebondissements diaboliquement incroyables. Les décors sont très réalistes et le jeu des acteurs est très réussi. On peut donc dire que c'est une histoire noire à laquelle on reste scotché du début jusqu'à la fin étant donné que l'action y est toujours présente. L'histoire peut interpeller sur le rôle des médias et sur un métier en particulier, le métier de reporter d'images choquantes. Cette histoire est également très proche de la réalité. De plus, le rythme du film est des plus prenants, on ne s'ennuie jamais.

Impressions générales



Je suis restée scotchée devant ce film qui traite des sensations fortes du reportage journalistique.

J'ai trouvé ce film très violent et choquant, mais le réalisateur a sûrement voulu choquer ses spectateurs.

Ce film est spectaculaire, scotchant et sensationnel.

Nightcall est un film qui m'a plutôt plu, car cela parle de quelqu'un qui risque tout dans sa vie pour pouvoir réussir. Mais ce film démontre surtout jusqu'où on peut aller pour avoir un *scoop*, quitte à braver la légalité. Mais existe-t-il des limites à la liberté d'expression ? C'est la question que l'on se pose pendant tout le film.

J'ai beaucoup aimé le thème du film, très original. De plus, l'ayant vu dans le contexte très particulier des attentats qui venaient d'avoir lieu et suite auxquels de nombreuses images et vidéos choquantes avaient circulé, j'ai trouvé ce film complémentaire et enrichissant. Il mettait, pour moi, très bien en valeur les problèmes éthiques que soulèvent ces pratiques, ainsi que les tendances voyeuristes de la société que les médias tentent trop souvent d'assouvir.

J'ai trouvé que ce film donnait à réfléchir sur la façon dont les médias obtiennent et diffusent les informations. On ne peut décrocher son regard de l'écran, on ne veut ne rater aucune scène. On ne peut pas ne rien ressentir face à ce film. Lorsqu'on sort de la salle après ce film réaliste, on reste sans voix : notre société d'aujourd'hui est vraiment prête à tout pour gagner beaucoup d'argent. C'est pourquoi je recommande ce film pour son scénario des plus pertinents mais également pour une remise en question de soi-même et du monde : « Jusqu'où je suis prêt(e) à aller pour gagner le d'argent ? »

Regard sur la société d'aujourd'hui, dénonciation des médias, influence des médias sur les gens, face cachée de la société, ce film montre que malgré les lois, les médias ne respectent pas toujours les limites.

C'est un film intéressant du point de vue des dangers liés au journalisme. Nous travaillons sur le thème des médias, ce film était donc une opportunité. Certains élèves ont choisi comme sujet « les dangers du journalisme », ce film peut leur apporter des idées en plus. Mon impression pour *Nightcall* est donc relativement positive, ce que j'ai beaucoup aimé c'est l'évolution du personnage principal ainsi que l'évolution de sa carrière. Il est prêt à tout faire pour obtenir un maximum d'argent.

Night Call est un film de Dan Gilroy. Ce scénariste et réalisateur, mélange la satire au *thriller* en créant le personnage de Jake Gyllenhaal, un homme au sang froid qualifié de « parasite », vivant du malheur des autres. Ce film dévoile l'univers de la télé américaine de manière très réaliste. On peut voir à travers ce film des reportages qui ne cherchent qu'à capter des images choquantes pour satisfaire les désirs malsains des spectateurs, leur fonction étant d'attirer le plus de personnes sur la chaîne ou ils sont diffusés. Jake est comparé à un vampire du fait qu'il cherche ses proies (images, vidéos..) la nuit. Ce film nous montre aussi la compétition impitoyable qui règne dans le domaine journalistique, Jake fait en effet tuer son coéquipier qui veut le faire chanter et est prêt à tout, comme déplacer les cadavres, afin d'obtenir un meilleur plan de caméra pour de l'argent. Derrière le sourire de Jake se cache donc un monstre sans pitié. Ce film est un des plus grands succès de Dan Gilroy, il a suscité de nombreuses critiques élogieuses puisqu'il amène à réfléchir sur les dérives de certains médias.

Les moins du film :

-manque un petit plus au niveau de la réalisation pour devenir un chef d'œuvre,

Les plus du film :

-Jake Gyllenhaal incarne un personnage monstrueux, ce qui crée souvent un effet d'humour noir.

-le film est une satire efficace de certains médias américains.

Lou Bloom est doté d'une intelligence redoutable, il est prêt à tout afin de trouver de nouvelles vidéos à vendre. Dès le départ, on découvre Lou Bloom dans une position peu enviable et les deux premières scènes dans lesquelles apparaît le personnage établissent le portrait d'un individu peu aimable. Il est poli, mais cette politesse est comme un sourire de façade qui cache un monstre. A l'inverse de Dexter, auquel le personnage fait beaucoup penser, Lou Bloom ne provoque aucune sympathie, car il n'y a rien d'héroïque dans ses actions. Il est aussi antipathique que possible.

Les personnages principaux provoquent souvent le rejet du spectateur. Sauf que... Jake Gyllenhaal offre une performance tellement monstrueuse (dans les deux sens du terme) qu'il devient impossible de ne pas être fasciné par Lou Bloom. On savait l'acteur talentueux, mais il signe ici une de ses plus belles prestations. Sa transformation physique ? Allégé de quelques kilos (neuf, d'après certaines sources), l'acteur américain présente une maigreur visible au niveau des joues, qui sont creusées. Cela le rend semblable à un vampire. Ce qui colle à merveille avec son personnage qui n'est autre qu'un vampire qui se balade dans les rues de Los Angeles la nuit, en quête de proies, c'est-à-dire d'images fortes.

Ce film peut être perçu comme une critique au monde du journalisme, car il montre que les journalistes sont prêts à tout afin d'avoir des images choquantes qui augmenteront l'audimat de leur chaîne et pour devancer tous les autres journalistes. Le film critique aussi indirectement Internet, car il montre que l'on peut tout y trouver, que l'on peut tout faire avec Internet, mais que seul devant son écran, on peut ne plus respecter certaines barrières morales : ainsi, Lou, qui n'a pas été formé dans une école de journalisme, ne possède aucune déontologie. Enfin, *Night Call* dénonce la monstruosité de la télé, car durant les journaux télévisés on peut passer d'un crime, d'une agression, à une publicité pour un produit quelconque. Il dénonce le fait que des images d'une telle violence puissent être diffusées à la télé et qu'elles deviennent habituelles aux yeux des téléspectateurs, qui les regardent désormais sans peine.

Ce film a reçu de nombreuses récompenses il figure notamment dans le top des 10 meilleurs films de l'année 2014, Dan Gilroy dans celui des réalisateurs les plus prometteurs, Rene Russo dans celui des meilleures actrice dans un second rôle, Jake Gyllenhaal dans celui des meilleurs acteurs. Il a aussi été bien accueilli par les spectateur.

Maxime DAGOIS, Lilie LE SIGNOR, Germina EYEANG NZUE, Maryne ALLIO, Lomé DESMARS, Audrey LE LAY, Sophie LE GALL, Estelle CABON, Camille GROUHEL, Solen LAMARCHE, Aurélie DE VIEFVILLE, Ilona EZANNO, Hermine BRONEC, Maxime KERFOURN, Quentin LOUEDOC Amandine DENIAU, Camille RAYBAUD, Angèle SERVANT, Yuna SELLAMI, Tiffany SANCEAU, Margaux MOREAU, Victoria MENGANT, Justine PERSON, Nora MOUFID, Aouregan TEXIER, Morgan PERROT

Sortie à Dialogues

Lors de la sortie à la librairie brestoise Dialogues le 9 décembre 2014, nous avons été accueillis par Mathilde Vigouroux qui s'occupe du marketing et Laurane qui travaille pour la maison d'édition Dialogues.

Elles ont répondu à nos différentes questions concernant leurs métiers respectifs. Nous avons fait cette sortie pour approfondir nos connaissances dans le domaine de la librairie et de l'édition.

Des élèves écrivant le compte rendu de l'interview





Nous nous sommes d'abord intéressés au métier de libraire et à ce en quoi il consiste : chaque libraire à sa spécialité, son activité propre. Mathilde a bien appuyé sur le fait qu'il fallait être passionné pour exercer ce métier. Nous lui avons également demandé quelle formation il faut faire pour devenir libraire et les compétences requises. Elle nous a expliqué que tout dépendait de la spécialité, car dans la librairie il y a plusieurs genres (fantastique, politique...), les goûts des libraires sont donc différents, car il faut donner envie au lecteur de lire, et les compétences requises sont variées car il faut connaître les livres pour bien en parler.

Nous avons aussi abordé la questions de savoir quels sont les types de livres qui intéressent le plus le public, mais il n'y a pas de types particulier pour une tranche d'âge. Enfin, pour la librairie Dialogues, les périodes de fêtes, particulièrement Noël, sont des périodes très importantes pour le chiffre d'affaire.

Puis nous avons abordé le sujet de la maison d'édition avec Laurane. La maison d'édition Dialogues a quatre ans et demi, elle a édité plusieurs romans comme *Médiateur* d'Irène Frachon, publié il y a deux ans et qui a été vendu à 11 000 exemplaires. La promotions des livres est faite grâce aux médias (radio, journaux ...). La maison d'édition Dialogues, dont le siège est à Brest, au-dessus de Dialogues Musique, choisit d'imprimer ses livres en Bretagne. Elle travaille avec des imprimeries locales, dont une est située à Brest, au port de commerce (imprimerie en noir et blanc) et une autre à Saint-Thonan (imprimerie en couleur).

Et pendant ce temps, à Dupuy de Lôme, rencontre de passionnés de littérature

Suite au concours de critiques de romans de la sélection Goncourt 2014 organisé par l'association « Bruit de lire » et la Région Bretagne, des élèves de nombreux lycées finistériens, dont le lycée de l'Iroise, se sont réunis la journée du mardi 9 Décembre, à Dupuy de Lôme, à Brest, pour une journée ayant pour thème la littérature. Découvrez le déroulé d'une journée enrichissante autant en rencontres qu'en partage, dans l'article suivant !

Dans la matinée, les élèves se sont tout d'abord concertés pour parler et donner leurs avis sur leurs critiques littéraires, par rapport au roman qu'ils ont pu lire, en s'exprimant notamment sur la difficulté d'écrire une critique. Ils ont également préparé des questions pour la rencontre avec trois personnes ayant une passion commune : la littérature.

Dans l'après-midi, les élèves ont eu l'opportunité de rencontrer un critique littéraire nommé Alain Gabriel Monot, une éditrice de la maison d'édition Dialogues, Laurane, et un auteur de BD, Chris, qui nous a fascinés par le récit de son parcours et l'évocation de son univers marqué par les luttes sociales et la guerre (*Un Homme est mort, Notre Mère la guerre*). Ces passionnés nous ont fait découvrir leurs métiers et leurs parcours. Ainsi nous avons pu constater les avantages et les inconvénients de différents métiers pouvant nous intéresser

En conclusion cette journée a permis à certains élèves d'être éclairés sur une filière qui serait susceptible de les intéresser, voire même pour quelques-uns, de trouver une idée de métier ! Merci à tous ceux qui ont participé à cette rencontre !

Aurélia DE VIEFVILLE, Lomé DESMAR, Lilie LE SIGNOR

Les métiers du livre

Le libraire

Dans le cadre d'une sortie à Dialogues, qui est la plus grande librairie de Brest, nous avons pu être renseignés sur le métier de libraire.

Définition

- Ce métier consiste d'abord à conseiller et à donner envie de lire des livres.

Formation et compétences du libraire

- Pour accéder à ce métier il faut un BAC +5, il n'y a pas de formation spécifique pour exercer cette profession.
- Plusieurs compétences doivent être acquises, comme connaître les maisons d'édition, ou encore des compétences techniques pour les rayons spécifiques.
- Les différents rayons sont répartis selon les diplômes et la spécialité de chacun des libraires.

Organisation

- La librairie Dialogues présente une certaine organisation dans son travail, qui se déroule aussi dans les coulisses de la librairie, car il faut classer les livres reçus et enfin fournir les institutions (bibliothèques, lycées...).
- Il y a en tous vingt libraires à Dialogues en permanence et en période de Noël, une trentaine.
- Le chiffre d'affaire est en hausse de fin août jusqu'à janvier, en raison des rentrées scolaire, littéraire et de Noël.

Fiona PAGE, Audrey TESSIER, Sophie STELHY, Pablo PASQUETTE

Les éditions Dialogues

Nous avons rencontré une jeune femme, Laurane, qui est assistante d'édition aux éditions Dialogues. Pour y parvenir, elle a passé un bac littéraire, puis a fait des études supérieures ; ensuite, elle a fait un stage à Dialogues afin de découvrir les métiers du livre, au moment où se créaient les éditions Dialogues. La mise en place de cette maison d'édition a été difficile car il est dur de refuser certains manuscrits. Dialogues a donc mis en place un comité de lecteurs. Une infime partie des ouvrages reçus ont été publiés, c'est-à-dire environ 65. Les éditions Dialogues ont choisi de ne pas recevoir de subventions.

Il y a certaines règles à respecter lorsqu'on écrit un manuscrit, sinon les éditeurs peuvent être l'objet de plaintes. La maison d'édition a déjà eu à faire face à un procès qu'elle a perdu une première fois et qui a coûté très cher. Un deuxième jugement lui a cependant donné raison.

Le métier d'éditeur permet aussi d'encourager l'écrivain, de le pousser à dépasser ses limites. De plus, il donne l'occasion de découvrir des écrits originaux, des sujets que l'on n'aurait pas forcément pu découvrir sinon. En relisant les manuscrits reçus, on peut également engager les auteurs à améliorer leur texte afin de progresser.

Rencontre avec le critique littéraire Alain-Gabriel Monot

Lors de notre sortie au lycée Dupuy de Lôme dans le cadre du concours de critiques littéraires organisé à l'occasion du prix Goncourt 2014, nous avons assisté pendant l'après-midi à trois interventions, celle d'un scénariste de BD, celle d'une assistante éditorialiste aux éditions Dialogues, et celle d'Alain-Gabriel Monod, entre autres critique littéraire pour le magazine bimensuel *Ar Men* et la revue *Hopala*.



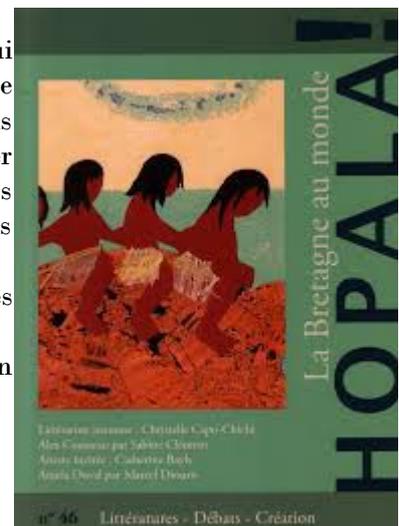
Tout d'abord il nous a expliqué ce qu'était *Ar Men* et *Hopala*. *Ar Men* est une revue créée en 1986 qui se consacre à la culture bretonne ; *Hopala* également, mais elle est publiée par des bénévoles. Alain-Gabriel Monod a souhaité se vouer à la Bretagne car si quand il était jeune il ne s'intéressait aucunement au paysage breton, avec les années il a réussi à déceler leur beauté extrême jusqu'à en devenir passionné. Il a alors décidé de mêler ces deux passions : la littérature et son attachement pour la Bretagne.

Ensuite il nous a éclairés sur son parcours professionnel, car pour lui le métier de critique n'est qu'une profession secondaire. Alain-Gabriel Monod est d'abord professeur de lettres à l'UBO de Quimper. Le désir d'écrire ainsi que sa vénération pour le personnage de l'écrivain, sa passion pour la lecture et sa volonté de rendre hommage aux grands écrivains en s'effaçant devant de plus grands que lui l'ont conduit à devenir critique littéraire. Sa mère étant institutrice et grande lectrice, elle lui a appris à aimer la littérature et dans sa famille le personnage de l'écrivain était vénéré.

Pour lui, la critique est une possibilité d'expression immense, qui va de l'adhésion totale au rejet acerbe. Lui-même n'a jusqu'ici écrit que trois critiques vraiment méchantes, car ils trouvaient les livres sur lesquels elles portaient prétentieux et idiots. Habituellement il cherche à montrer ce qu'il y a de plus noble dans les livres, c'est pourquoi sa relation avec les auteurs est plutôt bonne et certains lui écrivent pour le remercier de ses critiques élogieuses.

Les livres qu'il critique peuvent soit lui être proposés par les éditeurs soit lus de sa propre initiative.

Enfin, selon lui, il n'y a pas de réelle méthode pour la construction



d'une critique, il refuse l'idée du moule, du canevas. C'est pourquoi ses critiques sont des critiques impressionnistes, fondées sur l'émotion, sur ce qu'il ressent, à l'inverse des critiques universitaires qui reposent sur l'analyse précise des oeuvres. Pour qu'une critique soit publiée, il conseille de ne pas écrire trop long, car sinon la critique risque d'être coupée.

Alain-Gabriel a ainsi su nous transmettre à l'occasion de cette rencontre sa passion pour la littérature et les écrivains.

Lauriane QUINAOU et Jenovefa ROSMORDUC

LE PRINCE de Machiavel

Nous avons assisté à une adaptation du *Prince* de Machiavel au Quartz, le samedi 22 Novembre 2014, par la troupe de Laurent Gutmann.

A l'origine, *Le Prince* de Machiavel est un traité politique écrit au XVI^e siècle qui montre comment devenir prince et le rester. La pièce présente tout ceci sous forme de stage de formation d'entreprise avec deux professeurs et trois stagiaires qui sont invités à jouer le rôle d'un prince pendant quelques instants, ce qui leur permet de constater la difficulté de la fonction. C'est un spectacle interactif, ce qui nous permet de nous sentir concernés par l'histoire et intégrés dans la pièce. Cette version est une version revisitée de l'œuvre originale, de façon moderne et loufoque. C'est donc avec amusement et plaisir que l'on assiste à cette pièce.

Cette pièce de théâtre est très intéressante car elle donne une tout autre vision de la vie politique actuelle. Les mises en relation de la pièce avec l'œuvre originale sont très bien pensées, cela nous permet de retrouver l'univers de Machiavel et de mieux le comprendre.

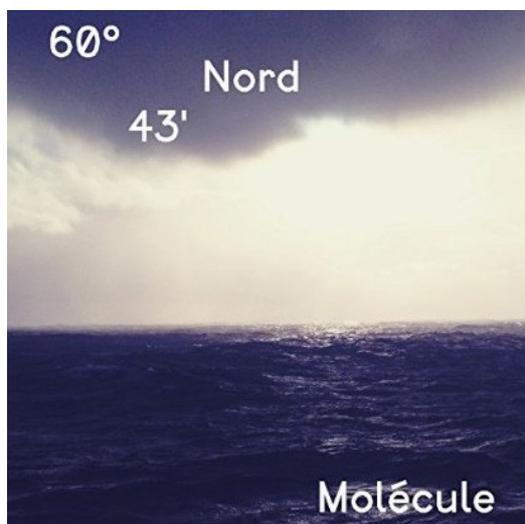
Cependant, certains traits d'humour restaient difficiles à percevoir sans connaître l'œuvre originale, ce qui est une légère déception.

En somme, la pièce est très bien construite mais un tant soi peu difficile à comprendre.

Alice RICHARD

Le festival Longueur d'ondes

Molécule DJ



Grâce au festival *Longueur d'ondes*, une rencontre avec Molécule Dj a été organisée pour nous au Mac Orlan. Cette occasion nous a permis d'apprendre à mieux connaître cet artiste au projet innovant et extraordinaire. Molécule DJ a eu la chance d'embarquer sur un chalutier de pêche durant cinq semaines. Il a, lors de cette expérience, enregistré les sons présents à bord. Ces derniers lui ont permis de créer un remix électro en quatre parties. Nous avons vues trois d'entre elles : « Le calme », « La vie à bord » puis « La tempête », à base de ces sons naturels. Cette compilation est appelée *60°43' Nord*. Le rendu est très impressionnant ; Molécule DJ a réussi à nous emporter avec lui au large dans une atmosphère nouvelle.

Mix à retrouver sur RadioFrance, via le lien suivant :

<http://nouvoson.radiofrance.fr/documentaire/premiere-houle-premiers-motifs>

Camille PEYREBESSE, Alice RICHARD

Rencontre avec Xavier de La Porte

Le 30 janvier 2015 dans le cadre du festival *Longueur d'ondes*, nous avons rencontré Xavier de La Porte, un journaliste assez particulier, chroniqueur à la radio *France Culture* et rédacteur en chef du site d'information *Rue89*. Il a eu un parcours original ; il a décidé en effet d'exercer le métier de professeur, c'est pour cela qu'il a fait une filière Littéraire pour préparer le concours de l'École Normale Supérieure. Il a donc fait une classe préparatoire khâgne-hypokhâgne et a réussi le concours d'entrée de l'école. Par la suite, il a exercé pendant deux ans le métier de professeur de français dans un lycée, avec un travail en parallèle à Radio France Culture où il est entré par l'intermédiaire d'un ami.

Par la suite, il a décidé de mettre fin à sa carrière de professeur pour se consacrer à la radio pendant une dizaine d'années. Il a décidé d'entrer dans le service public où il s'est consacré aux sujets littéraires, sociaux, puis sportifs. Pour faire ses chroniques sportives, il a fréquenté INSEP. Plus tard, en tant que passionné de football et de sport, il a publié un ouvrage sur l'histoire du football.

C'est suite à cela qu'il a rencontré l'équipe de *Canal+* qui lui a proposé de devenir chroniqueur sportif sur cette antenne, ce qu'il a accepté. Cette nouvelle expérience a duré deux ans. Cependant il dit préférer la radio, car il pense que le milieu télévisuel juge trop sur l'apparence physique, et car qu'il n'était pas assez libre de ses propos à *Canal +*. C'est donc au bout de deux années que la direction l'a renvoyé.

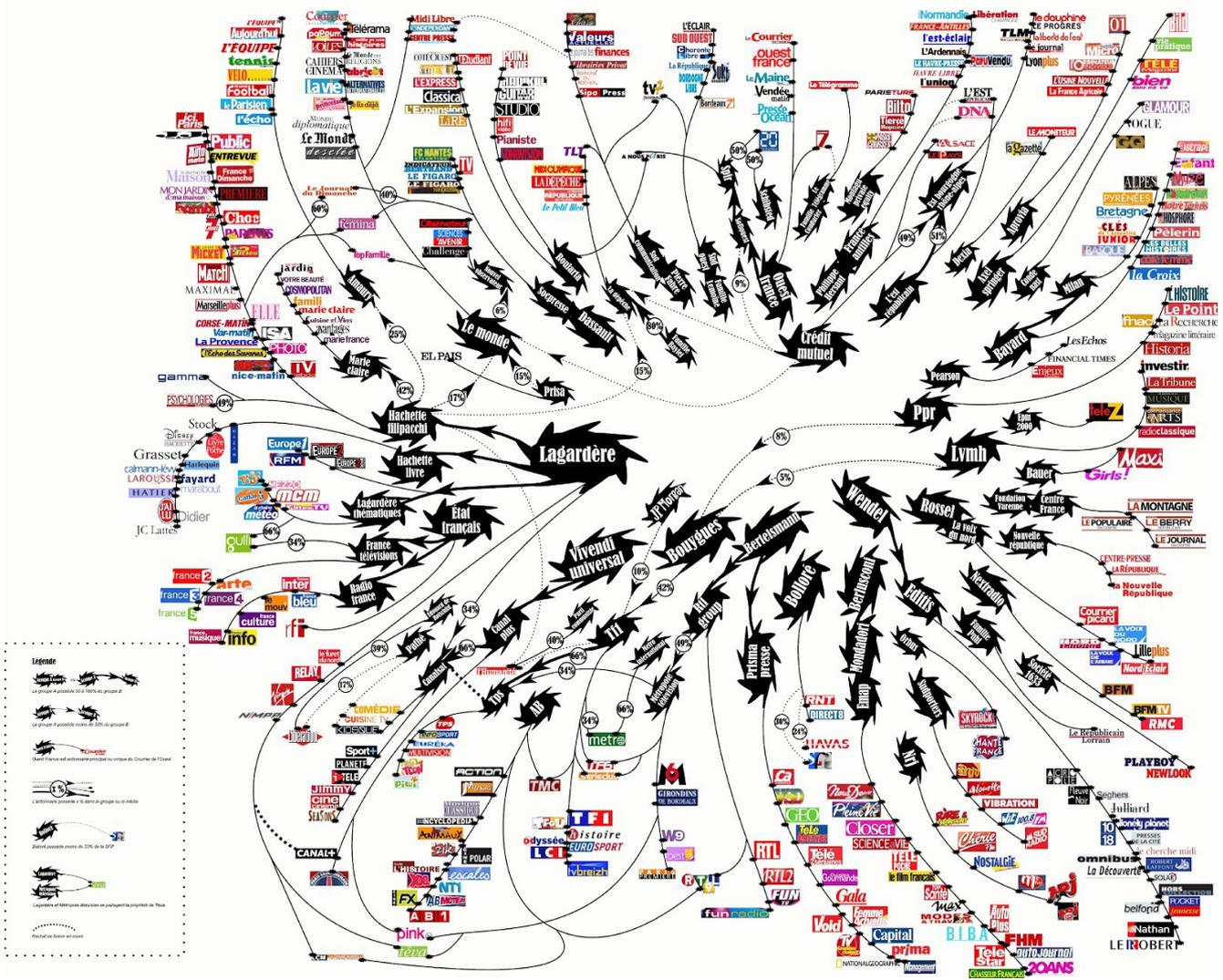
De retour à la radio, il a animé une chronique sur le numérique : « Place de la Toile ». Cette chronique présentait cependant des difficultés, notamment lorsqu'il devait trouver des intervenants ayant un discours intellectuel sur le numérique. Enfin, il a obtenu une chronique matinale quotidienne, qui s'est révélée être un nouvel enjeu pour lui et qu'il jugeait être un exercice périlleux, car il devait procéder à des productions immédiates qui différaient beaucoup des exercices de recherche approfondies qu'il faisait précédemment.

Par la suite il est monté en grade en obtenant le rôle de rédacteur en chef de *Rue89*. Il est alors passé de l'oral à l'écrit, d'une fonction de journaliste d'actualité à un rôle de chef. Il se retrouve donc aujourd'hui à diriger une équipe, distribuer des tâches, relire les articles, donner des idées, en discuter, faire face aux problèmes de budget. Il éprouve ainsi un sentiment de responsabilité nouveau.

A la fin de sa présentation, plusieurs d'entre nous lui ont posé des questions, comme par exemple si le métier de journaliste est un métier dur, suite à quoi il a répondu « Non, pas vraiment, c'est un métier bien payé, bien considéré. La difficulté que présente ce métier est la responsabilité, mais le point positif est qu'il règne une certaine confraternité entre les journalistes »

Pour conclure le métier de journaliste requiert d'être curieux, il y est légitime de poser des questions aux gens et de découvrir des milieux que l'on ne connaît pas. Chez Xavier de La Porte, il y a une nette préférence pour la radio, car il a le goût de la conversation, de la découverte d'autrui. Il y a aussi dans cette profession une sorte de risque permanent, ce qui lui plaît énormément. Il n'exclut pas, par ailleurs, de revenir un jour à ses premières amours : la littérature.

Romane ROCABOY & Hakima MOSTEFA



A bientôt au prochain numéro !